

re, lui semblait à présent un ignoble rictus d'hypocrisie. Elle comprenait qu'elle ne pourrait plus jamais se trouver devant cet homme sans se rappeler la face convulsée, l'expression féroce, les prunelles claires de ce fou qui, dans sa peur et sa force de lâche, avait repoussé sa femme pour sauver sa maîtresse! A demeurer sous le regard de ce mari devenu tout à coup l'étranger perfide qu'on redoute, elle avait l'impression d'être enveloppée de mensonge et de trahison! Ah! combien le sentir, silencieux et guetteur, derrière elle, si près d'elle, cela lui semblait encore plus tragique que leur lutte effrénée et sauvage contre la porte!

Et la petite duchesse songeait encore:

— Tout mon amour, tous mes espoirs et toutes mes illusions viennent d'être anéantis par ce petit bout de toile peinte qui n'a même pas flambé!

Mais voyant que, de plusieurs loges, on la lorgnait, non pas pour elle, mais pour ses diamants, elle leva vite ses jumelles devant ses yeux, afin de cacher ses larmes qui, cette fois, coulaient... Et, pénétrée de toute sa misère de millionnaire, elle pensa, toute frémissante en face d'un danger plus terrible:

— Maintenant, comme cela va m'être difficile de vivre... et c'était, tout à l'heure, si facile de mourir!

CHARLES FOLEY.

LETTRES A MA FILLE

Le sens de l'Art. — Son charme et son utilité dans la vie féminine — L'idéal fortifie la morale. — L'influence de l'Art sur le bonheur.

Tu m'as demandé un jour ma petite âme: maman, qu'est-ce que l'art? je te réponds aujourd'hui: ma fille, l'art c'est l'âme! C'est le reflet de vie que notre pensée communique à la matière; c'est le chaud rayon divin qui fait éclore la fleur de beauté. Et cette idée que nous communiquons aux formes, aux contours, aux couleurs, non seulement colore et embellit l'existence, mais encore elle inspire à son tour d'autres créations multiples qui sont l'enchaînement et le lien des âmes et de l'âge. L'art c'est la communion d'une intelligence à toutes les autres intelligences, parfois à des siècles de distance, dans une identique émotion de beauté, d'idéal; dans une même sensation de nature, de vie, d'harmonie et d'originalité créatrice. En résumé: l'art, c'est la réalisation de la beauté, entière ou objectivée. Mais l'art comme toutes les choses nées du cerveau humain est sujet à des décadences; c'est à l'encontre de cette déchéance que nous devons aspirer, surtout nous autres, femmes, qui sommes les inspiratrices les plus immédiates et les plus influentes des penseurs d'artistes ou simplement des indivi-

pus qui nous entourent. Il nous convient donc essentiellement de relever et de renouveler l'attraction du noble, du gracieux, de l'agréable qui doit régner dans toute vie supérieure. Et pour ce faire point n'est besoin d'appartenir à la sphère privilégiée de l'élite artistique; point n'est besoin de vivre dans l'enchantement et la splendeur des palais regorgeants des trésors précieux de la création esthétique.

Les plus humbles chaumières, les plus modestes logis ont souvent fournis à des artistes célèbres cette sensation supérieure de l'art qui est l'essence même de l'ordre, du calme et de la sérénité des choses.

En réalité l'art réside dans la personnalité intime qui se dégage d'un individu, de l'intérieur d'une maison, aussi bien que d'un tableau ou d'une statue. Ainsi, il n'est œuvre d'art qui n'éveille en l'esprit de la foule, la curiosité des idées et des impressions du profond de l'âme de celui qui a créé et exécuté ce chef-d'œuvre.

Il en est de même pour tout lorsque nous entrons dans une maison étrangère, nous cherchons instinctivement l'âme de ceux qui l'habi-

tent et trop souvent nous pouvons lire le désordre de la vie dans le désordre des meubles; la pauvreté laide dans la malpropreté du lieu; de la douleur mal endurée dans l'indifférence de certains appartements froids, cassants, sombres parce que ceux qui l'habitent n'ont aucun respect de la valeur qu'ils représentent dans le monde, aucun instinct de ce qui relève et embellit l'existence. On fuit ces maisons-là.

Au contraire, certains foyers donnent, dès qu'on y pénètre, une sensation de douceur, de bien-être qui attire et retient. On se dit à part soi: comme il fait bon vivre ici! Il y a de ces maisons où les meubles, les cadres, les fleurs ont de la tendresse... sois sûre que la main qui a disposé tout ça est une main d'artiste: il y a de la caresse dans tout ce qu'elle touche et de la beauté dans tout ce qu'elle effleure. Que cette main-là soit bénie. On dirait que c'est pour ces maisons-là que Lamartine a écrit: "Objets innanités, avez-vous donc une âme qui s'attache à mon âme et la force d'aimer!"

Bien, mon enfant, tu vois ce que peut une femme, même quand ses revenus sont modestes. A elle de soigner les petits détails qui sont la monnaie du bonheur de ceux avec qui elle doit vivre.

La propreté d'abord, une propreté minutieuse; puis, l'arrangement agréable de ce qui sert à orner ou à l'utilité de tous les jours: tel meuble acquiert de l'élégance placé de telle façon plutôt que d'une autre; telle chaise, tels fauteuils dans un coin chaud et ensoleillé donnent le confort et appellent l'intimité. On y sera mieux pour y causer... Une femme célèbre a dit, Mme de Girardin: "Que le désordre d'un lendemain de réception, soit l'ordre de votre salon. Les chaises rapprochées font naître les confidences, celles qui s'y sont faites et celles qu'elles provoqueront encore; un bibelot posé de telle façon garde l'empreinte d'une pensée distraite et charmante, qu'une autre main ira chercher en le palpant à son tour."

Une autre femme a dit: "Souvenez-vous d'arranger votre foyer de telle sorte que celui qui y passe s'y repose de la vie!" En effet, recevoir, n'est-ce pas se charger du bonheur